

choses de  
la nature  
à quoi il  
n'enten-  
doit rien.  
Impiété  
de Mani-  
sbte.

res, sur des choses qui sont moins sensibles & moins connus. Car il ne se donnoit pas pour un homme du commun ; & il ne prétendoit pas moins, que de persuader aux hommes, que le S. Esprit, ce divin Consolateur des Fideles, & la source des dons célestes dont ils sont enrichis, habitoit personnellement en lui, avec tout ce qu'il a de puissance & de majesté.

De sorte, qu'encore que ce que l'on peut savoir des astres, des mouvemens du Soleil & de la Lune, & de tout ce qui se passe dans les Cieux, ne fasse point partie de la science du salut ; dés-là que Maniché est convaincu de n'avoir dit que des faussetez sur tout cela, on voit clairement que ce n'est que par une vanité insensée, qu'il en a parlé, & même par une temerité sacrilege ; puisqu'encore qu'il n'en eût aucune connoissance, & qu'il n'y ait rien que de faux dans tout ce qu'il en dit, il le donne comme venant d'une personne divine.

9. Lorsqu'entre ceux que vous m'avez donnez pour freres, dans la société de vos Fideles, j'en voy qui ne sont point instruits de ces choses-là, & qui se méprennent même dans ce qu'ils en croient, je prends patience ; parce que je sçai que pourvû que dans ce qu'ils pensent de vous, ô mon Dieu, Créateur de toutes choses, il n'y ait rien d'indigne de la noblesse & de la sainteté de vôtre Nature, l'ignorance où ils sont sur la situation des parties de l'Univers, & sur les mouvemens des astres, ne leur fera point de tort. Elle leur en pourroit faire néanmoins, s'ils croyoient que ces sortes de choses fissent partie de la doctrine de la pieté ; & qu'ils allassent jusqu'à donner pour constant ce qu'ils ne sçavent pas, & à le soutenir avec opiniâtreté. Cependant, la charité voudroit que l'on supportât cette foiblesse-là même dans ceux qui sont encore, pour ainsi dire, au berceau de la vie de la Foy ; & que l'on attendît avec patience, que